**CAREME 2024 - PISTE ROUGE**

**Dieu a tant aimé le monde, J. M. Aveline, petite théologie de la mission, Cerf 2023,**

 **p. 61-65**

**L'engagement de Dieu**

Loin de se réduire à une simple information que Dieu aurait, de loin, donnée sur lui-même, pour que nous puissions croire en lui, la révélation, telle que l'entendent les juifs et les chrétiens, est une action, une parole qui est action (c'est le sens du mot hébreu davar), une parole qui est engagement. Hans Urs von Balthasar, écrivait : « Le dévoilement du "cœur de Dieu", l'acte qui nous dit réellement qui il est, ne s'opère que dans le déroulement de son histoire avec les hommes. » Juifs et chrétiens confessent en effet que, pour se révéler, Dieu a choisi d'engager avec l'humanité une relation, une conversation que la Bible raconte en une histoire d'alliance. Selon la foi des chrétiens, greffée sur la foi juive, le point culminant de l'engagement de Dieu dans l'histoire des hommes est le mystère de l'Incarnation : le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (Jn 1, 14).

Questions (prendre quelques minutes de silence et d’écriture avant de répondre) :

 Comment je comprends la révélation comme une relation conversation ?

Le mot conversation n'est-il pas exagéré ?

Dès sa première encyclique, *Ecclesiam suam*, du 6 août 1964, Paul VI a admirablement énoncé, cet aspect fondamentalement dialogal :

*La révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue (colloquium) dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'incarnation et ensuite par l'Évangile. [.. .] C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (cf. Ba 3, 38) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même. [...] L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnantes*. (PAUL VI, Ecclesiam suam (1964), 72)

Dans cette relation par laquelle il se révèle, non seulement Dieu donne, mais Dieu se donne. Le mot « dialogue », lorsqu'il est employé dans les textes du Magistère, possède donc une forte teneur théologique puisqu'il désigne, en premier lieu, le geste par lequel nous confessons que Dieu a choisi de se révéler. Et c'est précisément parce que nous confessons que Dieu a choisi ce mode dialogal pour se faire connaître, que nous comprenons que la mission de l'Église, devant s'ajuster au geste de Dieu, devra, elle aussi, revêtir un mode dialogal. Dès lors, le dialogue de salut est l'attitude spirituelle qui convient à la mission de l'Église. Paul VI a ainsi fondé une théologie dialogale de la mission sur une théologie dialogale de la révélation.

Questions (prendre quelques minutes de silence et d’écriture avant de répondre) :

Dieu vient à notre rencontre, il prend l’initiative du dialogue. Comment aujourd'hui j'annonce, j'amorce moi-même le dialogue ? Ai-je un souvenir précis de l'avoir fait ? Comment cela s'est-il passé ? Comment je voudrais aujourd'hui que mon Église réamorce amorce ou réamorce le dialogue ?

*Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Église, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité. Le dialogue de salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « c'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés. [...] Le dialogue de salut fut rendu possible à tous ; adressé à tous sans discrimination aucune (cf. Col 3, 11) ; le nôtre également doit être en principe universel, c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir'.*

On ne saurait donc opposer, comme on l'entend parfois, le dialogue et la mission. Il s'agit plutôt de vivre le commandement de la mission dans l'attitude spirituelle du dialogue, elle-même inspirée du geste de Dieu dans sa révélation. En définitive, le plus étonnant n'est pas que les chemins des hommes vers Dieu soient multiples, mais plutôt que les chemins de Dieu vers l'humanité soient toujours adaptés à la situation culturelle, sociale, religieuse, irréligieuse, areligieuse, athée, de chaque personne humaine. Telle est l'action de grâces profonde de tout missionnaire qui se découvre sans cesse précédé dans toutes les Galilée des nations où il est envoyé (Mc 16, 7). Les Pères conciliaires y ont vu un levier de renouvellement doctrinal et la clé d'une rénovation spirituelle. L'universalité de la proposition du dialogue est à l'image de l'universalité de l'offre du salut : chacune, chacun est libre de la refuser et, comme il a pu être dit de l'enfer, si les portes sont fermées, elles le sont de l'intérieur. Que la liberté soit au commencement et au terme de l'aventure humaine prévient la tentation de réduire le travail missionnaire à un processus mécanique qui reviendrait à instrumentaliser la rencontre : le dialogue est bien plus qu'une condition de possibilité de l'annonce qui en serait la finalité.

Questions (prendre quelques minutes de silence et d’écriture avant de répondre) :

Me suis-je senti un jour précédé par l'Esprit pour entrer dans un dialogue de foi, un dialogue de profondeur ?

Ai-je déjà expérimenté dans ce genre de conversation un refus comme il a pu être dit de l'enfer dont les portes sont fermées de l'intérieur ?